



## **ADLFI. Archéologie de la France - Informations**

une revue Gallia

Nouvelle-Aquitaine | 2018

---

### **Limoges – ZI Nord, rue de Dion-Bouton**

Opération préventive de diagnostic (2018)

**Catherine Roncier**

---



#### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/104338>

ISSN : 2114-0502

#### **Éditeur**

Ministère de la Culture

#### **Référence électronique**

Catherine Roncier, « Limoges – ZI Nord, rue de Dion-Bouton » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Nouvelle-Aquitaine, mis en ligne le 31 août 2021, consulté le 01 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/104338>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 septembre 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

---

# Limoges – ZI Nord, rue de Dion-Bouton

Opération préventive de diagnostic (2018)

Catherine Roncier

---

## NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : Inrap

- 1 Un diagnostic archéologique a été mené sur une parcelle sise entre les rues de Dion-Bouton et Henri-Giffard dans la zone d'activité nord de Limoges (EM 5). Il est intervenu sur une superficie de 5,7 ha en amont d'un projet d'installation d'une plate-forme de stockage de granulats. Le terrain occupe un plateau légèrement ondulé et découpé par le réseau hydrographique de la Vienne. Il est notamment longé au nord par le ruisseau de Gamagnat qui se jette dans l'Aurence, affluent de rive droite de la Vienne. Le versant occupé par le terrain est orienté vers l'est. Son altitude est comprise entre 344 m à l'ouest, à proximité de la route de Chaptelat et 323 m à l'extrémité est de l'emprise. Une décharge occupe une grande partie du versant dont la pente naturelle n'est conservée qu'au nord de l'emprise, sous le couvert forestier. On y voit une pente forte et régulière faisant la transition entre le plateau et la zone humide, en bordure du ruisseau de Gamagnat. Le secteur bien que très fortement urbanisé est peu connu d'un point de vue archéologique. Le seul site bien documenté est l'aire thermale d'une *villa* fouillée à 1,5 km, au lieu-dit Brachaud.
- 2 Vingt-trois tranchées ont été réalisées représentant une surface de 2 687 m<sup>2</sup> soit 7,22 % de la surface accessible. Deux sondages situés sur la plate-forme artificielle confirment la présence d'une décharge et de remblais de matériaux de démolition. Les vingt-et-unes tranchées ouvertes dans la zone basse n'ont révélé que des tronçons de fossés parcellaires, contemporains pour certains ou non datés du fait de l'absence de mobilier.
- 3 Le principal apport du diagnostic est d'avoir permis l'observation et l'analyse des dynamiques sédimentaires dans un contexte géomorphologique intéressant de versants

convexo-concaves s'articulant avec une zone humide. La séquence qui peut être restituée comprend, sous l'horizon actuel de terre végétale, deux niveaux de colluvions : les colluvions brunes les plus récentes recouvrent des colluvions limono-sableuses marquées par le développement de sols podzoliques caractérisés par des figures périglaciaires (un réseau de fentes de gel qui dessine en plan des polygones décimétriques). Cette morphogénèse sous l'action du gel et du dégel a permis de dater ces sols du dernier maximum glaciaire, le Weichsélien, soit entre 25 000 et 13 000 BP. Dans le cas présent, ces sols sont peu développés car ils ont été grandement érodés. Ils surmontent d'autres colluvions qui sont constituées d'altérites ayant conservé le fantôme de la roche-mère. Il s'agit d'altérites remaniées mais sur de courtes distances par glissement ; elles peuvent être plus ou moins chargées de blocs ou argileuses en fond de vallon. Ces colluvions inférieures recouvrent une nappe alluviale ancienne constituée de sables grossiers ou d'argiles emballant de nombreux blocs de quartz, des galets « mous » et des blocs de roche métamorphique « pourris ». Cette couche peu épaisse correspond à la terrasse ancienne de l'Aurence. Son épaisseur assez mince (30 cm) et les variations d'altitude de son toit, semblent indiquer qu'elle a fait l'objet d'une longue évolution alternant phases d'exhaussement et d'érosion. Elle repose directement sur les arènes en place issues de l'altération du substratum.

- 4 Les études géomorphologique et géoarchéologique menées au cours du diagnostic par G. Dandurand ont mis en évidence que, compte-tenu de la nature des formations superficielles (colluvions) et des dynamiques érosives très intenses, il était peu vraisemblable de découvrir une occupation anthropique *in situ*, sinon par les vestiges de structures en creux dans ces niveaux d'altérites. Les blocs de quartz contenus dans les colluvions supérieures, dans les sols démantelés ou en fond de vallon dans les colluvions hydromorphes ont fait l'objet d'une surveillance particulière. Celle-ci n'a pas permis de vérifier la présence d'artefacts anthropiques même parmi ces éléments.

---

## INDEX

**lieux** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtzlfS4gXnfB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtHv5W3Uex7D>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWeuOa8L4Lg>

**nature** <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

**Année de l'opération** : 2018

## AUTEURS

CATHERINE RONCIER

Inrap